

## Rapport moral

---



**Louise Avon**, Présidente du CLONG-Volontariat

En relisant les rapports des années précédentes, j'ai constaté que les éléments de contexte que j'avais alors relevés n'ont pas beaucoup variés, dans le monde et autour de nous.

Dans vos souvenirs reste peut-être l'histoire du Petit Prince qui, sur une planète, rencontre l'allumeur de réverbère et celui-ci lui dit : « je fais là un métier terrible. C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer et le reste de la nuit pour dormir... » Le Petit Prince lui demande, « et depuis cette époque la consigne a changé ? La consigne n'a pas changé dit l'allumeur et c'est bien ça le drame ! la planète, d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé. »

Notre planète aussi semble tourner de plus en plus vite et les « consignes » que sont les habitudes, les préjugés, les comportements, ne changent pas ou peu. La violence du terrorisme a encore éclaté dans de nombreux pays et en France nous avons été touchés particulièrement par le crime de masse commis à Nice contre une foule, comme par l'assassinat d'un pauvre vieux curé de banlieue, le Père Hamel, qui célébrait pour six paroissiens. Les guerres n'ont pas cessé, les centaines de milliers de migrants risquent toujours leur vie pour arriver, si possible, dans une Europe dont les Etats ne veulent pas les accueillir : c'est la « consigne » !

Dans ce monde complexe, dans nos sociétés modernes dont on dit qu'elles sont en « perte de sens », le CLONG-Volontariat ne s'est laissé ni décourager ni enfermer dans les discours revendicatifs ou geignards pourtant si prégnants dans les périodes pré-électorales. Nous avons travaillé, ensemble et avec nos différents partenaires, pour servir la mission de chacune de nos organisations, au service de la solidarité. Nous avons suivi les lignes que nous avons définies dans notre plan triennal 2015-2017, cela est détaillé dans le Rapport d'activités.

Le CLONG-Volontariat a ainsi pu réaliser le livret sur « les parcours d'engagement en solidarité internationale » et il publie aujourd'hui le « Guide Retour », fruit d'un travail considérable. Je veux exprimer ici mon admiration et ma reconnaissance à chacun(e) d'entre vous qui, malgré vos charges quotidiennes au service de vos organismes respectifs, avez apporté du temps, des

compétences et de la disponibilité d'esprit pour réaliser un travail collectif de qualité. Notre association a ainsi beaucoup progressé dans sa capacité à être, grâce à chacun de ses membres, un véritable « collectif ». Notre diversité est assumée et chacun apporte selon ses possibilités, mais tous sont servis, comme dans un bon repas entre amis.

Par ce travail au service de tous, nous ne cherchons aucune gloire. Il est fait sérieusement, gratuitement, dans le but d'accompagner toute personne, homme ou femme, quel que soit son âge, qui entend en elle-même l'appel au départ, non pour fuir sa propre situation mais pour construire, avec d'autres personnes de cultures différentes, des futurs possiblement un peu meilleurs. Il ne s'agit pas de rêve : nous travaillons avec persévérance et patience et cela a du sens pour nous-mêmes et pour ceux que nos actions entraînent et aident à sortir aux « périphéries » de leur cercle initial pas toujours confortable.

Le dialogue avec les Pouvoirs publics n'a pas toujours été fructueux. Avoir un siège pour le volontariat au Comité National du développement et de la solidarité internationale s'est avéré plus décoratif qu'utile. Pourquoi est-il si difficile de faire comprendre cette évidence que le développement dépend d'abord une volonté humaine, que celle-ci est dynamisée par les échanges, les rencontres, la compréhension mutuelle, l'ouvrage accompli en commun ? Hélas ! Dans le catalogue des « instruments de l'APD » ne figurent pas les volontaires.

Il y eut aussi et encore des changements parmi nos interlocuteurs du MAEDI, ce qui, malgré leurs qualités, n'a pas contribué à accélérer la résolution des problèmes : un seul fait nouveau : la diminution de la subvention accordée au CLONG-Volontariat. Nos travaux sur les textes juridiques encadrant le VSI sont restés sans réponse. Le rapport qui visait à évaluer la politique publique du volontariat, auquel nous avons apporté notre contribution, s'est avéré pauvre en perspectives de développement du volontariat. Les discours et autres « stratégies » affichent des objectifs inatteignables compte-tenu des budgets alloués. Espérons qu'un jour les augmentations de subventions promises (et en partie réalisées) aux ONG de solidarité internationale n'excluront plus les ONG de volontariat.

Il faut bien mentionner pour mémoire la Loi « égalité-citoyenneté » qui n'a pas pris en compte les propositions auxquelles nous avons travaillé avec France Volontaires.

Le CLONG-Volontariat est bien vivant malgré tout, et c'est grâce à chacun(e) de vous et à Fanny Passicos, aidée par de bonnes stagiaires. Merci !

L'économiste et psychanalyste Cornélius Castoriadis s'interrogeant sur les possibilités de sortie de crise disait : « Compte tenu de la crise écologique, de l'extrême inégalité de la répartition des richesses entre pays riches et pays pauvres, de la quasi impossibilité du système de continuer sa course présente, ce qui est requis est une nouvelle création imaginaire d'une importance sans pareille dans le passé, une création qui mettrait au centre de la vie humaine d'autres significations que l'expansion de la production et de la consommation, qui poserait des objectifs de vie différents pouvant être reconnus par les êtres

humains comme valant la peine. » Il disait cela dans un entretien diffusé le 18 juin 1993 publié ensuite sous le titre « la montée de l'insignifiance ». (ed. du Seuil janvier 2007)

En somme, il appelle à dépasser la « consigne ». C'est ce que le CLONG-Volontariat est déterminé à continuer à faire et à promouvoir parce que, ensemble, nous réalisons des projets sans doute modestes mais qui n'ont rien d'insignifiant.